Document généré le 24 avr. 2024 03:00

Revue d'histoire de l'Amérique française

COMEAU, Robert, éd., *Maurice Séguin, historien du pays québécois vu par ses contemporains, suivi de les Normes de Maurice Séguin*. Montréal, VLB Éditeur, coll. « Études québécoises », 1987. 307 p. 18,95 $

Alain Duchesneau

Volume 41, numéro 4, printemps 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304635ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304635ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Duchesneau, A. (1988). Compte rendu de [COMEAU, Robert, éd., *Maurice Séguin, historien du pays québécois vu par ses contemporains, suivi de les Normes de Maurice Séguin*. Montréal, VLB Éditeur, coll. « Études québécoises », 1987. 307 p. 18,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *41*(4), 627–629. https://doi.org/10.7202/304635ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMEAU, Robert, éd., *Maurice Séguin, historien du pays québécois vu par ses contemporains, suivi de les Normes de Maurice Séguin*. Montréal, VLB Éditeur, coll. «Études québécoises», 1987. 307 p. 18,95$

Heureuse initiative que celle de Robert Comeau. On attendait depuis un bon moment déjà une étude sur Maurice Séguin. Cet historien, décédé à Lorraine, le 28 août 1984, a eu une influence considérable non seulement dans le milieu universitaire, mais aussi dans la société en général. «Pilier de l'école de Montréal, il marqua profondément toute une génération d'historiens» (p. 241). Son rôle dans la redéfinition du nationalisme québécois d'avant la Révolution tranquille fut par ailleurs très important. Bien sûr, il est exagéré de voir en lui le père du néo-nationalisme (p. 32, 76), puisque la paternité de ce phénomène appartient à un grand nombre de penseurs, comme l'a démontré brillamment Michael D. Behiels dans son *Prelude to Quebec's Quiet Revolution*. L'on peut néanmoins reconnaître, sans caricature aucune, que Séguin fut le théoricien de l'indépendance québécoise le plus persévérant et le plus logique, et ce, même en dépit du fait qu'il n'ait jamais cru, sauf peut-être en 1946-1947, à une telle éventualité.

Le recueil d'articles publié sous la direction de Robert Comeau ne prétend pas brosser un tableau d'ensemble de l'oeuvre de Maurice Séguin. Divisé en

quatre parties, le volume offre quelques textes sur «l'homme» et «l'historien», une première version publiée des *Normes*, puis une série de témoignages de confrères de classe et d'étudiants. S'ajoutent à cela, en annexe, une lettre de René Lévesque, écrite le 29 août 1984, un relevé des mémoires et thèses dirigés par Séguin et une bibliographie sommaire de ses écrits.

Pierre Tousignant («Esquisse biographique et carrière universitaire de Maurice Séguin (1918-1984)») et Tatiana Démidoff-Séguin («Le souvenir est sans dialogue») se chargent de nous présenter l'homme. Mis à part quelques renseignements inédits sur les cours professés par Séguin à l'Université de Montréal entre 1950 et 1960, l'étude de Tousignant n'ajoute rien à nos connaissances: elle demeure une «esquisse biographique» trop rapide et superficielle. En revanche, Tatiana Démidoff-Séguin trace de son époux un portrait intime des plus intéressants qui lève le voile sur des traits méconnus de sa personnalité et permet d'établir un pont entre l'homme et son oeuvre.

Les trois articles de la seconde section, consacrés à l'historien, ont déjà paru ailleurs: l'un dans cette revue (38,4) et les deux autres dans les *Cahiers d'histoire* de l'Université de Montréal (2,1; 5,1). Néanmoins, ces références ne sont mentionnées à aucun endroit dans l'ouvrage. Robert Comeau va jusqu'à écrire que, «pour éviter les redondances», il a «dû écarter des textes intéressants qui avaient déjà été publiés» (p. 7). On s'étonne qu'une phrase aussi paradoxale ait trouvé place dans une introduction de quelques centaines de mots! Mais passons. Qu'apportent ces trois articles à la connaissance de Séguin? Celui de Wallot («À la recherche de la nation: Maurice Séguin») offre l'analyse la plus solide que nous possédons actuellement sur l'oeuvre de l'historien. Pour sa part, Pierre Tousignant («La genèse et l'interprétation du maître à penser de l'École néo-nationaliste») décrit bien la genèse de l'interprétation de Séguin, quoiqu'il n'apporte rien de neuf par rapport à l'excellente préface écrite par Jean Blain en 1970 («Maurice Séguin ou la rationalisation de l'histoire nationale», préface à *La Nation «canadienne» et l'agriculture (1760-1850)*, Boréal Express). Le lecteur aurait même intérêt à retourner à ce texte afin d'éclaircir quelques phrases équivoques où, ironiquement, Tousignant cherche à dissiper «une possible méprise» (p. 65-66). Quant au texte de Gilles Bourque, intitulé «L'oeuvre de Maurice Séguin», il souffre d'une inflation verbale souvent propre aux auteurs marxistes. Certains paragraphes renvoient à tellement de concepts (voir particulièrement la page 75) qu'ils sont à toutes fins utiles indéchiffrables. Réécrit dans un langage accessible, cet article apporterait sûrement des éléments d'analyse intéressants; mais, tel quel, il est d'une utilité douteuse.

Viennent ensuite les *Normes* de Séguin. L'édition de ce texte était une entreprise délicate. Écrit en 1965 et destiné à des étudiants (p. 242), il présentait des carences importantes au niveau de la forme. Ceux et celles qui ont eu en main la version originale savent combien elle était peu invitante. Or, tout en respectant le manuscrit de base (ses abréviations, ses nombreuses majuscules et ses figures complexes), l'éditeur a su lui donner une toilette alléchante. Bien sûr, les *Normes* demeurent une série de courtes notations placées bout à bout; et lorsqu'on les relit attentivement, on s'aperçoit que Séguin n'avait peut-être pas tort d'en refuser la publication, les considérant «essentiellement dynamiques [et] donc impropres à se laisser enfermer dans un livre» (p. 242). Depuis sa mort, cependant, elles ont valeur de document et méritaient une

large diffusion, d'autant plus qu'elles révèlent une pensée à la fois riche et nuancée.

La quatrième partie du livre regroupe les témoignages de douze personnes qui ont connu Séguin, à savoir: Charles-A. Lussier, Marc Thibault, Jean-Paul Bernard, Denis Vaugeois, Jean-Claude Germain, Denys Arcand, Marie-Josée Raymond, Michel Lapalme, Robert Comeau, Gilles Monette, Alain Boudreau et Lucia Ferretti. Ces textes fournissent des détails et anecdotes que l'historien aurait tort de négliger. On apprend par exemple que, après l'obtention de son baccalauréat, Séguin souhaitait entrer chez les Jésuites: son admiration pour François Hertel aurait néanmoins rebuté les héritiers de Loyola et convaincu le jeune aspirant d'abandonner cette voie (p. 227). Quelques auteurs, dont Jean-Paul Bernard et Marie-José Raymond, tentent d'aller plus loin et proposent des hypothèses de recherche (p. 237-238, 261). Il resterait à les vérifier et à les approfondir, mais elles semblent déjà fort prometteuses.

Une grande question reste toutefois sans réponse dans le volume. Pourquoi Séguin a-t-il si peu publié? Un bon nombre de collaborateurs sont hantés par ce problème, mais aucun ne paraît trouver une réponse qui le satisfasse. À mon avis, cette explication réside dans le fait que Séguin était un perfectionniste extrême. Il «disait [toujours] qu'un auteur ne devait écrire qu'un seul livre, raconte Tatiana Démidoff-Séguin, [un livre] qui serait la somme de ce qu'il avait à dire, et que chaque mot, chaque virgule, devaient être essentiels ou supprimés» (p. 22). Comment rédiger un volume dans de telles conditions? L'écriture comporte nécessairement une part de compromis. L'auteur doit souvent — sinon toujours — accepter l'imparfait. Or, en refusant cette contrainte, Séguin se condamnait à une impasse. Même les loisirs de la retraite ne lui eurent sans doute pas permis de rédiger son *Livre unique*. «Le seul livre qu'il m'aurait plu d'écrire aurait été une causerie aussi longue, sinueuse, ininterrompue que l'existence, reconnaît Jean Guitton dans ses mémoires. Et je n'ai jamais considéré les quelques ouvrages que j'ai pu écrire [...] que comme des précipités d'un livre unique, qui ne sera jamais écrit...» (*Écrire comme on se souvient*, Fayard, 1974, 8).

Nonobstant ces faiblesses, ce recueil d'articles représente un bel effort pour mieux comprendre la pensée de Séguin. Il y aurait encore beaucoup à dire; de nombreux problèmes exigeraient une analyse nuancée et approfondie. Aussi faut-il souhaiter, avec l'éditeur, «que ce livre suscite suffisamment d'intérêt pour encourager quelques historiens ou historiennes à poursuivre la recherche sur la genèse et le cheminement de cette pensée ainsi que sur l'influence de cet historien qui a espéré ce pays québécois, pays qui n'est pas ce futur sans avenir» (p. 10).

Département d'histoire
Université Laval

ALAIN DUCHESNEAU